

DOSSIER DE PRESSE



LIBRE ARBITRE
CIE LE GRAND CHELEM
Léa Girardet et Julie Bertin

Une femme qui court vite n'est-elle pas un peu un homme ?

THÉÂTRE. « Libre arbitre », de Julie Bertin et Léa Girardet, conte la vie de Caster Semenya, scandaleusement contrainte de faire la preuve de sa féminité par la fédération internationale d'athlétisme.

Publié le
Samedi 28 Mai 2022
Gérald Rossi



Libre arbitre, de Julie Bertin et Léa Girardet. Crédit Simon Gosselin

Simon Gosselin

Il fait chaud, ce 19 août 2009 à Berlin. Dans le stade, 70 000 spectateurs ont pris place, et « dans 1 minute 55 secondes et 45

centièmes, elle ne le sait pas encore, mais la vie de Caster Semenya va basculer ». Les premiers instants de « Libre arbitre », la dernière création du duo Julie Bertin/Léa Girardet fait monter sur le podium la jeune athlète d'Afrique du Sud, inconnue du grand public, qui s'impose dans le 800 mètres en finale du championnat du monde. Elle franchit la ligne d'arrivée loin devant et la médaille d'or lui revient de droit, avec les bravos et les fleurs. Mais ce record, tout à fait véritable et vérifiable, ne fait pas le bonheur de la très rigoriste, rétrograde et masculine Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) pour qui la jeune fille de 18 ans pourrait bien être... un homme. Rien de moins. La performance est alors suspendue, et débute un incroyable feuilleton d'exams médicaux, d'expertises et de « soins ». Caster Semenya qui refuse de s'en laisser conter finit par saisir le Tribunal arbitral du sport (TAS) et l'affaire, plus de dix ans après, n'est pas bouclée.

« Une femme trop forte, trop rapide, trop performante est définitivement suspecte » s'indignent les deux autrices pour qui il s'agit de dénoncer ces insupportables pratiques encore imposées aux femmes « afin de justifier leur identité sexuelle ». En cause, le taux de testostérone, qui n'est de toute façon pas dosée dans les mêmes proportions chez tous les individus ; en outre chez les garçons il existe des différences importantes entre deux athlètes, ce qui n'a jamais ému l'IAAF. Et pour faire bonne mesure aucune étude scientifique n'a à ce jour pu démontrer que cette hormone est véritablement responsable des succès sportifs.

Sur le plateau, quatre comédiennes excellentes, Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf, mises en scène par Julie Bertin. Elles se partagent les nombreux personnages de ce récit, « librement inspiré » de la vie réelle de la championne dont tous les rêves se sont effondrés, ceux de victoires au Jeux Olympiques ou dans d'autres championnats et meetings.

Au mieux, l'IAAF a suggéré que Caster Semenya courre avec les hommes (elle serait évidemment assurée de prendre une bonne dernière place dans ce contexte) ou qu'elle soit classée comme

« intersexe », c'est-à-dire née avec des caractères hormonaux et physiques ne correspondant pas aux définitions traditionnelles. Mais la sportive « *se considère femme* », pointent Julie Bertin et Léa Girardet qui se demandent bien pourquoi « *une femme devrait-elle justifier de ses avantages génétiques* » ? En tout cas, voilà du théâtre documentaire passionné et passionnant.

Jusqu'au 28 mai, théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss Paris 13e ; téléphone : 01 45 84 72 00. Du 31 mai au 4 juin, Théâtre 13, rue du Chevaleret, Paris 13e. Téléphone : 01 45 88 62 22. Au TGP de Saint-Denis à la rentrée.

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE

Libre arbitre

26 MAI 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Toubib hormone toubib ?

Impossible pour moi de ne pas débiter immédiatement et sans plus attendre ce papier en écrivant toute mon admiration et mon enthousiasme pour ce remarquable et on ne peut plus intelligent spectacle, qui, à partir d'un cas particulier, certes très signifiant, va déboucher sur une merveilleuse et universelle humanité.

19 août 2009.

Outre le fait que c'était mon anniversaire, (ce dont tout le monde se moque éperdument et ce, à raison...), se déroule ce jour-là à Berlin la finale féminine du 800m des championnats du monde d'athlétisme.

1 minute 55 secondes et 45 centièmes après le coup de feu du starter, l'athlète sud-africaine Caster Semenya franchit la première la ligne d'arrivée, avec une confortable avance sur ses adversaires.

Cette femme va se montrer suspecte aux yeux de la fédération internationale d'athlétisme : trop rapide, trop forte, trop « hors-norme », et surtout pas assez « féminine » !

Une athlète suspecte, douteuse, pour les instances dirigeantes (masculines, les instances...), qui vont donc lui imposer la passation de « tests de féminité » : analyses d'urines, analyse de sang, mais également taux de pénétration du vagin, ou encore mesure de la taille du clitoris...

Durant onze mois que prendront ces tests et la publication de leurs résultats, elle sera interdite de stade.

Il va s'avérer que Miss Semenya présente un taux élevé de testostérone, l'hormone masculine, comme 2 % de la population féminine mondiale, ce qui en fait une « personne intersexe », selon les normes définies par l'OMS.

Elle, elle refuse cette classification. Elle, elle se considère femme à part entière.

Cependant, elle sera contrainte de prendre un traitement hormonal aux effets secondaires affolants.

Elle saisira dans la foulée (si j'ose écrire...) le Tribunal Arbitral du Sport.

Léa Girardet et Julie Bertin, en portant cette histoire sur un plateau, vont poser, vont nous poser des questions essentielles.

La première est fondamentale, à la fois paradoxalement simple et complexe : qu'est-ce qu'une femme ?

D'autres viennent immédiatement se greffer à la première.

Pourquoi une femme devrait-elle justifier de ses avantages génétiques ?

Pourquoi personne n'a jamais demandé à des athlètes mâles des test de masculinité ? Bolt serait donc un demi-dieu et Semenya une paria ?

Comment nos sociétés perçoivent-elles encore la construction et la définition du genre ?

Les deux auteures ont donc choisi d'évoquer toutes ces questions à travers le prisme de cette histoire personnelle.

Leur propos n'est pas de nous confronter à un simple documentaire de ce qui s'est passé.

Il va s'agir véritablement de proposer une formidable dramaturgie se déroulant dans le milieu sportif et médical, qui va résonner à l'échelle de notre contemporanéité sociétale.

C'est bien simple, durant cette heure et quarante minutes, j'ai été captivé, passionné par ce que j'ai vu !

Sur la piste d'athlétisme bleue devant le public, Léa Girardet (qui joue donc également), Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf mises en scène par Julie Bertin, m'ont enthousiasmé à interpréter la multitude de personnages de différents sexes que comporte cette histoire.

Au sein de l'épatante scénographie de Pierre Nouvel, (nous sommes vraiment dans le stade de Berlin, avec les couloirs, le chronomètre numérique, les plots, les boxes-vestiaires...), les quatre comédiennes vont faire se succéder des tableaux se déroulant dans de multiples lieux (je vous laisse découvrir), le tout avec une infaillible justesse et un engagement total, débouchant sur un phénoménal sentiment de vérité.

Les quatre comédiennes en permanence irréprochables sont totalement au service d'une remarquable et implacable démonstration. Elles vont nous bouleverser, nous faire rire, nous sidérer (au meilleur sens du terme), nous édifier, nous faire participer également à l'action (je n'en dis pas plus, mais j'en aurais très envie...), pour finalement nous subjuguier.

Je défie quiconque de se laisser distraire ne serait-ce qu'un seul instant de ce qu'elle nous disent et nous montrent !

Des scènes magistrales de comédie nous attendent, (celle de la rédaction d'un communiqué de presse à la Fédération est irrésistible de drôlerie). Des scènes bouleversantes également, qui nous horrifient devant ce qu'a dû endurer Caster Semenya. Des chorégraphies endiablées, un Rap drôle et spirituel, viennent émailler les cent minutes du spectacle.

Et puis la piste se change en salle d'audience. Le procès peut débuter.

Les petits boxes blancs deviennent judicieusement les meubles du prétoire, le chronomètre sert à tout autre chose.

Là encore, beaucoup d'intelligence dans les parti-pris mis en œuvre.

Dernière scène flash-back. Retour au 19 août 2009.

Dans un magnifique dispositif vidéo en split-screen, nous assistons à la fameuse finale. En intégralité.

Et puis nous est révélé le prononcé du jugement. Un prononcé que je me garderai bien de vous dévoiler.

Je vous en conjure : ne manquez sous aucun prétexte ce spectacle où le fond se dispute à la forme en terme de totale réussite.

Il se jouera jusqu'au 28 mai au théâtre Dunois, puis jusqu'au 4 juin au Théâtre 13 (Bibliothèque).

Un spectacle qui assurément figure d'ores et déjà sur l'une des trois marches de mon podium personnel pour cette saison.



photo Simon Gosselin

Conçu par Julie Bertin et Léa Girardet, *Libre arbitre* se saisit de l'histoire de l'athlète sud-africaine Caster Semenya pour déplier le sexisme – comme le racisme – à l'œuvre dans les pratiques sportives.

En 2018, Léa Girardet et Julie Bertin imaginaient *Le Syndrome du banc de touche*. Dans ce spectacle écrit et interprété par la première et mis en scène par la seconde – fondatrice avec Jade Herbulot du Birgit ensemble – le duo suivait les pas du sélectionneur de l'équipe de France Aimé Jacquet pour s'intéresser à la question de l'échec. S'y déployait également, par la bande, la question de la place faite aux femmes dans nombre de domaines – sportif, politique, artistique – et, ce faisant, évidemment celle de la domination masculine. Ces enjeux passionnants, les deux artistes les creusent en interrogeant dans leur nouveau spectacle ce que serait « être une vraie femme ». Dans une forme au récit chronologique articulée en une diversité de séquences, *Libre arbitre* relate l'histoire de l'athlète sud-africaine Caster Semenya. **Ayant décroché en 2009 la médaille d'or lors des championnats du monde d'athlétisme de Berlin, la jeune femme alors âgée de dix-neuf ans fut immédiatement attaquée, les autorités sportives la soupçonnant : est-elle vraiment une femme ?**

Lorsque *Libre arbitre* débute, la salle n'est pas encore plongée dans l'obscurité et les quatre interprètes (Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf) entrent une par une en scène. Chacune prend place face au public sur l'une des bandes de course délimitées au sol et le chronomètre se lance. Après un exposé détaillé de la course à l'origine du litige, elles

racontent de manière chorale un autre récit originel : le mythe de l'androgynie. Selon un récit tiré du *Banquet* de Platon, il existait initialement trois types d'êtres humains : l'homme, la femme, et l'androgynie – synthèse des deux précédents –, Zeus décidant de mettre fin à cette troisième catégorie. En ouvrant par ce récit le spectacle, l'équipe tient à signaler à quel point les questions de la distinction et de l'orientation sexuelles occupent depuis longtemps la culture occidentale.

Nous basculons ensuite pour de bon dans l'histoire de Caster Semenya. De la finale du 800 mètres femmes de 2009 à la bataille juridique qui s'ensuit – et qui est encore en cours – l'équipe invente un récit au rythme vif et soutenu par la création sonore efficace de Lucas Lelièvre. Dans un dispositif économe (chronomètre ; tabourets ; modules de bois blanc devenant table, écrans de projections, barre de témoignage au tribunal, etc.), nous suivons les différentes étapes de l'affaire : la suspension de la médaille d'or de la jeune sportive ; sa soumission par l'IAAF, Fédération internationale d'athlétisme, à des tests dit « de féminité » ; les opérations et traitements hormonaux qui lui sont imposés ; le recours déposé par l'athlète au Tribunal arbitral du sport (TAS), ou, encore, la validation par ce dernier des conditions imposées par l'IAAF.

Puisant dans un important travail de recherche, l'ensemble repose aussi sur des moments fictionnels, parmi lesquels les manœuvres entre les scientifiques de l'IAAF sur le cas Semenya. Si cette affaire est loin d'être terminée, Caster Semenya continuant de se battre et ayant saisi la Cour européenne des Droits de l'homme afin de contester l'obligation de traitements diminuant son taux de testostérone, le spectacle s'arrête sur le compte-rendu du procès du TAS, qui s'est tenu en 2019. Rejouant une partie de ces échanges, les comédiennes livrent ici la séquence la plus poignante du spectacle, autant que sa synthèse. L'on entend alors, à travers les différentes positions, le sexisme autant que le néo-colonialisme à l'œuvre (les tests de féminité ciblant nettement plus les athlètes des pays du Sud ...).

Ce qui se raconte dans cette trajectoire personnelle et que l'équipe s'attache scrupuleusement à donner à voir, est, à travers le procès en virilité fait à l'athlète, le traitement asymétrique des sexes – entendez, sexiste – dans le sport. Soulignant comment le monde des sports s'est façonné dès l'origine sur l'exclusion des femmes, relevant l'absence de fiabilité scientifique desdits tests de féminité, *Libre arbitre* offre un plaidoyer pour la déconstruction des stéréotypes de genre. Ponctuée de séquences musicales enlevées et de saynètes humoristiques où les comédiennes reprenant leur nom véritable s'adressent directement à l'IAAF, la création balance entre un propos documentaire (comme l'atteste la projection finale de la course de 2009 sur tous les éléments scénographiques de la scène), un didactisme nourri d'un travail précis de documentation et un souci de séduire en introduisant divers temps de respiration. **Si les scènes où l'on assiste aux tergiversations des scientifiques versent trop dans la caricature et la simplification, l'ensemble tient son rythme, emporte par son interprétation maîtrisée et atteint son but.** Rappeler que l'égalité entre les citoyens ne pourra se construire que sur l'égalité entre les sexes et qu'actuellement, dans le sport comme ailleurs, un long chemin reste à parcourir...
Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

Libre arbitre

Conception et écriture : Julie Bertin et Léa Girardet

Mise en scène : Julie Bertin

Avec : Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf

Collaboration artistique : Gaia Singer

Scénographie et vidéo : Pierre Nouvel

Son : Lucas Lelièvre

Lumières : Pascal Noël

Costumes : Floriane Gaudin

Chorégraphie : Julien Gallée-Ferré

Administration et production : Gwénaëlle Leyssieux et Juliette

Thibault / Label Saison

Diffusion : Séverine André Liebaut / Scène 2 et Kelly Gowry / ACMÉ

Production : Le Grand Chelem et ACMÉ

Coproduction : Réseau La Vie devant soi : Théâtre de Chevilly-Larue,

Théâtre Antoine Vitez – Scène d’Ivry, Théâtre de Châtillon, Théâtre

Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, PIVO – Théâtre en territoire/Scène

conventionnée, Théâtre Dunois ; Le Quartz – Scène nationale de Brest

; Le Safran – Scène conventionnée d’Amiens Métropole ; L’entre deux

– Scène de Lésigny

Avec le soutien de : la DRAC Ile-de-France, la Fondation Alice Milliat,

le fonds d’insertion de l’École du TNB

Accueil en résidence : Théâtre de Chevilly-Larue ; spectacle créé avec

le soutien du Théâtre 13/ Paris, dans le cadre d’une résidence de

création ; CentQuatre Paris ; Théâtre de Châtillon ; Théâtre au Fil de

l’Eau à Pantin ; Le Safran – Scène conventionnée d’Amiens Métropole

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Projet lauréat du Réseau La Vie devant Soi

Remerciements : Anaïs Bohuon, Anne Schmitt, Claire Bouvattier et le

Collectif intersexes et allié.e.s-OII France.

Cette pièce est librement inspirée de la vie de Caster Semenya.

Avertissement : Certaines scènes abordant la médicalisation du corps

des personnes intersexes peuvent heurter la sensibilité des personnes

concernées.

du 23 au 28 mai 2022 – Théâtre Dunois à PARIS

du 31 mai au 4 juin 2022 – Théâtre 13 à PARIS



[Accueil](#) > [Articles](#) > Théâtre :

« Libre arbitre » de Julie Bertin et de Léa Girardet au théâtre Dunois

Le Théâtre Dunois met actuellement à l'affiche un spectacle étonnant, *Libre-arbitre* de Julie Bertin et de Léa Girardet. Après le succès du *Syndrome du banc de touche*, où Léa Girardet racontait comment, actrice au chômage, elle avait su rebondir grâce à un certain Aimé Jacquet, elle poursuit sa collaboration avec Julie Bertin (du Birgit Ensemble). Cette fois, elle nous présente l'histoire insensée de Caster Semenya athlète sud-africaine, spécialiste notamment du 800 mètres et vainqueur aux JO de Berlin en 2009.

Dans les bureaux de l'I.A.A.F. (International Association of Athletics Federations), la Fédération Internationale apprécie à la loupe la médaille d'or remportée par Caster Semenya lors du 800 mètres. En effet, la Fédération internationale s'imagine que la victoire de Caster Semenya relève d'un désordre hormonal générant davantage de testostérone que ses concurrentes. De là à penser qu'elle serait plus un homme qu'une femme, il n'y a qu'un pas. Ce saut dans le vide est franchi par la Fédération qui soumet l'athlète à des examens médicaux humiliants afin de savoir si elle est véritablement une femme. *Condition sine qua non* pour concourir à nouveau, Caster s'y soumet de mauvaise grâce. Ce traitement hormonal altérant ses performances, elle sera contrainte de se priver de compétitions pendant de longs mois. Malgré tout, elle sera double championne olympique et triple championne du monde sur cette distance. S'il est désormais acquis qu'une femme possède de la testostérone, son hyperandrogénie continue de susciter la polémique. Déboutée par le Tribunal Arbitral du Sport (T.A.S), institution indépendante basée à Lausanne qui participe à la résolution des litiges dans le domaine du sport, la Fédération Internationale accusée de discrimination, d'hétérocentrisme et de sexisme, élabore un nouveau règlement plus contraignant afin d'abaisser le nombre de nanomoles dans le corps d'une femme ! En 2022, Caster Semenya est toujours en litige avec l'I.A.A.F et poursuit son combat judiciaire.



crédit photo : Simon Gosselin

Cette histoire hors-normes appelle une mise en scène originale. De la piste d'athlétisme aux bureaux de la Fédération Internationale ou encore au T.A.S., les comédiennes accomplissent un véritable tour de force en nous relatant cette folle histoire aux accents cinématographiques. Elles passent d'un personnage à l'autre en étant totalement habitées. Réalisant une véritable performance, elles interrogent notre société sur le corps de la femme en tant qu'enjeu social et politique. L'élargissement de cette question pose le problème sur la complaisance envers une binarité des sexes de bon aloi sous-tendant une discrimination envers les autres.

Laurent Schteiner

***Libre arbitre* de Julie Bertin et de Léa Girardet**

Mise en scène de Julie Bertin

avec Cléa Laizé, Léa Girardet, Juliette Speck et Julie Teuf

- Collaboration artistique : **Gaia Singer**
- Scénographie et vidéo : **Pierre Nouvel**
- Création sonore : **Lucas Lelievre**
- Création lumière : **Pascal Noël**
- Costumes : **Floriane Gaudin**

Théâtre Dunois

7 rue Louise Weiss

75013 Paris

Tel : 01 45 84 72 00

www.theatredunois.org

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



Libre-arbitre, conception et écriture Julie Bertin et Léa Girardet, mise en scène de Julie Bertin. Avec Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf.



Crédit photo: Simon Gosselin

Libre-arbitre, conception et écriture **Julie Bertin** et **Léa Girardet**, mise en scène de **Julie Bertin**. Avec **Léa Girardet**, **Cléa Laizé**, **Juliette Speck** et **Julie Teuf**. Scénographie et vidéo **Pierre Nouvel**, son **Lucas Lelièvre**, lumières **Pascal Noël**, costumes **Floriane Gaudin**, chorégraphie **Julien Gallée-Ferré**. Dès 14 ans.

« Walter Benjamin nous rappelle que l'histoire est écrite du point de vue des vainqueurs. C'est pourquoi l'esprit du féminisme est amnésique. Ce à quoi Benjamin nous invite, c'est à écrire l'histoire du point de vue des vaincus. C'est à cette condition, dit-il, qu'il sera possible d'interrompre le temps de l'oppression. » (*Un appartement sur Uranus*, Paul B. Preciado, 2019, Ed. Grasset.)

Libre-arbitre – spectacle conçu et écrit par Julie Bertin et Léa Girardet – évoque les enjeux liés aux corps des femmes dans le sport, à leurs représentations dans les médias et la presse, au contrôle exercé par les instances sportives, à travers le parcours significatif de l'athlète Caster Semenya.

Berlin 2009. Championnat du monde d'athlétisme. Caster Semenya remporte la Médaille d'Or du 800 mètres femmes. Aussitôt, la jeune athlète sud-africaine éveille les soupçons de la Fédération internationale et doit se soumettre à un « test de féminité ». Plus de dix ans après, la sportive hors-norme est interdite de compétition, se battant pour ses droits auprès des instances juridiques.

Libre Arbitre questionne la représentation du corps des femmes, son contrôle et les rapports de pouvoir dans la société, évoquant la domination du corps féminin à travers la pratique des tests de féminité dans le milieu sportif. Depuis des décennies, lors des Jeux Olympiques et compétitions internationales, des athlètes « douteuses » sont contraintes de passer des tests de féminité afin de justifier leur identité sexuelle : une femme trop forte, trop rapide, trop performante, est suspecte.

L'espace scénique offre une piste d'athlétisme : aussitôt entrés dans la salle, les spectateurs de théâtre assistent à une compétition sportive, et face à eux les corps des acteurs/athlètes... Au programme, des tableaux divers, réalistes, oniriques, didactiques, explicatifs, interpellant la salle, volontiers en décalage, selon les registres de parole, témoignant de la vie qui va vite et emporte.

Entre autres, les nombreuses tergiversations des instances sportives qui travaillent entre 2012 et 2015 à l'élaboration d'une nouvelle réglementation concernant les sportives hyperandrogènes.

Discrimination des sportives qui excellent dans leur domaine, quand la testostérone ne prouve rien, variable d'un être à l'autre. Pourquoi ne pas comparer le poids, la taille....?

Soit la représentation du corps de la femme, son enjeu social et politique, ses avantages génétiques à justifier à tout prix : Usain Bolt serait excellent et Caster Semenya suspecte.

En 2009, les résultats du test de féminité de Caster Semenya révèlent aux instances sportives, au public, qu'elle est une personne « intersexe » au taux de testostérone plus élevé que la moyenne. Les intersexes naissent avec des caractères sexuels, hormonaux et physiques, ne correspondant pas aux définitions traditionnelles du sexe masculin ou féminin. La particularité génétique touche 2 % de la population mondiale. Caster Semenya refuse cette appellation et se considère femme.

Caster Semenya a deux possibilités pour revenir dans la compétition et récupérer sa Médaille d'Or : avoir recours à un traitement hormonal pour faire baisser son taux de testostérone ou courir avec les hommes. En désaccord avec le dilemme, Caster Semenya a saisi le Tribunal Arbitral du Sport.

Avec le combat de Caster Semenya, il apparaît que la construction du genre est devenue, au fil des siècles, le dernier rempart au libre arbitre féminin. Le corps de ces athlètes ne correspond plus aux canons de beauté plébiscités, « une femme blanche occidentale fine mais plantureuse »...

De la Médaille d'Or en 2009 au recours en appel au Tribunal Arbitral du Sport, quatre actrices au plateau interprètent les protagonistes du spectacle, incarnant Caster Semenya, et aussi le Comité d'experts scientifique de la Fédération internationale d'athlétisme, les journalistes, les avocats.

Enthousiastes, concernées et généreuses d'une belle présence scénique assumée, Léa Girardet, Cléa Laizé, Juliette Speck et Julie Teuf sont des comédiennes investies par le propos de *Libre-arbitre*, jouant la comédie afin de contrer le drame et l'absurde, du côté de l'athlète en question, comme du côté de ses adversaires, du côté encore des fameuses instances juridiques de l'équivoque Fédération internationale d'athlétisme, comme du côté des journalistes et de l'opinion.

Elles s'invectivent, l'œil vif dans le plaisir de jouer, s'interpellent, donnent leur assentiment ou bien livrent leurs doutes – un dialogue permanent et soutenu entre elles et pour le public médusé par leur jeu alerte et vif, et la précision de leurs propos, mimant la course sportive ou bien dansant ou bien chantant, inscrites délibérément dans le temps présent et ses références musicales – rap...

Malicieuses, passant d'un rôle à l'autre, elles chaussent des talons aiguilles ou enfilent une veste « masculine », témoignant des incertitudes du genre qui ne devraient plus poser question.

Un spectacle dûment informé et tonique qui prête à réfléchir tout en divertissant un public fasciné.

Véronique Hotte

Du 23 au 28 mai 2022, lundi, mardi 19h, mercredi, jeudi, vendredi, samedi 20h, au ***Théâtre Dunois*** 7 rue Louise Weiss 75013 – Paris. Du 31 mai au 4 juin 2022, du mardi au samedi 20h – ***Théâtre 13 – Site Bibliothèque***, 30 rue du Chevaleret 75013 – Paris.